

CLINIQUE

Boulomanie : entre illusion et addiction

Workaholism: Between illusion and addiction

J. Elowe

Clinique psychiatrique, pôle de psychiatrie et de santé mentale, psychiatrie I, hôpitaux universitaires de Strasbourg, 1, place de l'Hôpital, BP 426, 67091 Strasbourg cedex, France

Reçu le 17 juin 2009 ; accepté le 9 octobre 2009
Disponible sur Internet le 10 mars 2010

MOTS CLÉS

Boulomanie ;
Dépendance au travail ;
Estime de soi ;
Syndrome d'épuisement

KEYWORDS

Workaholism;
Work addiction;
Self-esteem;
Burn-out syndrome

Résumé La boulomanie apparaît depuis plusieurs années comme une addiction à part entière dans le large spectre des dépendances. À la différence des autres, la dépendance au travail bénéficie souvent d'une image positive dans le sens où elle donne aux autres l'illusion du bien-être du sujet concerné, de sa motivation et de son engagement dans une activité donnée. De nombreux auteurs ont tenté au fil des 30 dernières années de définir ce concept et d'en préciser les mécanismes propres. Tous les points de vue théoriques, du modèle psychanalytique aux modèles plus contemporains, mettent la question de l'estime de soi au centre de la problématique de la boulomanie. En effet, le narcissisme, articulé à l'évolution sociologique de nos modes de vie occidentaux, permettrait de mieux cerner l'identité psychique de l'individu et ainsi de mieux comprendre cette tentative de reconstruction de soi. En caractérisant les traits de personnalité des individus boulomanes, le médecin est amené à prendre en charge le plus précocement possible cette nouvelle forme de dépendance, afin de prévenir les nombreuses complications personnelles, professionnelles, sociales, relationnelles et sanitaires. Devant la forte prévalence de la dépendance au travail, il nous semble important de rechercher une symptomatologie évocatrice d'une boulomanie afin d'envisager et de proposer aux patients boulomanes une prise en charge spécifique et adaptée.

© L'Encéphale, Paris, 2009.

Summary Workaholism surfaced some years ago as a veritable addiction in the wide sense of the term, dependence. It differs from other sorts of dependence in that it is very often viewed in a positive perspective in the sense that it conveys to the person concerned the illusion of well-being, as well as a motivation and dedication in their professional activity. During the past 30 years, several authors have attempted to define this concept and to determine its characteristics. Robinson believes that workaholics have an approach to life whereby their work feeds on time, energy and physical activity. This provokes consequences that affect their physical health and interpersonal relationships. They have a tendency to live in the future rather than in the present. For Scott, Moore and Micelli, the compulsion for work is not necessarily viewed

Adresse e-mail : julien.elowe@chru-strasbourg.fr.

as being detrimental to one's health. Spence and Robbins highlight the notion of the pleasure experienced at work in their theoretical approach. The prevalence of the dependence on work is estimated at between 27 and 30% in the general population. It is correlated to the number of hours of work per week and tends to be higher as annual revenue increases. The sex ratio is 1, and the parents of children 5 to 18 years of age are the most susceptible to considering themselves workaholics. The physical and psychological consequences of professional exhaustion are characterized primarily by the decrease in self-esteem, symptoms of fatigue, anxiety, depression, irritability and the manifestation of physical problems including cardiovascular ailments, as evidenced by hypertension, as well as heart and kidney complications. All the theoretical point of views, from the psychoanalytical models to the contemporary models, highlight self esteem as being the centerpiece of the question regarding the problem of workaholism. In fact, the narcissism articulated from the sociological evolution of our western way of life permits us to delineate the psychic identity of the individual better, and therefore, to understand this reconstructive attempt of one's self better. In characterizing the personality traits of workaholic individuals, the doctor/therapist is required to deal with this new form of dependence as early as possible, in order to anticipate and avert the numerous personal, professional, social, relational and sanitary complications. Faced with this large prevalence of dependence on work, it seems important to us to look for a symptomatology that would emanate a signal of workaholism so as to envisage and propose to workaholic patients a specific course of action that would be adapted to their needs.

© L'Encéphale, Paris, 2009.

Introduction

Les dernières années ont vu fleurir tout un cortège d'entités diagnostiques dans le domaine des dépendances et la liste continue de s'allonger. Elles peuvent concerner tous les domaines de la vie quotidienne. On décrit les addictions avec drogues, qui supposent une consommation de toxiques et les addictions sans drogues. Parmi ces dernières, on retrouve la cyberdépendance, le jeu pathologique, le sport intensif, la dépendance sexuelle et affective, ou encore la boulomanie. L'addiction au travail, ou boulomanie, est un phénomène essentiellement retrouvé dans les sociétés occidentales qui valorisent une dynamique carriériste en favorisant un surinvestissement dans le travail professionnel. Les gens travaillent de plus en plus, jusqu'à occulter les autres dimensions de leur vie personnelle. L'activité, professionnelle le plus souvent, devient alors le noyau autour duquel va graviter tout le psychisme de l'individu qui en souffre. La description de cette nouvelle addiction présente néanmoins un aspect singulier ; en effet, elle bénéficie d'une image positive et « propre », dans le sens où elle donne l'illusion qu'elle n'entraîne pas de destruction de l'organisme ni de modification du comportement. Du moins, dans un premier temps !

Le terme de boulomanie, essentiellement utilisé dans les pays francophones d'Europe, a son équivalent au Canada où l'on parle d'ergomanie, littéralement « obsession du travail ». Ce néologisme est lui-même dérivé de l'anglais *workaholism*. Il a été utilisé la première fois en 1971 par un écrivain américain, Wayne Edward Oates, connu pour avoir beaucoup écrit sur la vie pastorale, dans un livre autobiographique intitulé *Confessions of a workaholic: The facts about work addiction* [27], dans lequel il témoigne de sa dépendance au travail et des répercussions sur la vie personnelle.

Depuis, de nombreux auteurs nord-américains se sont penchés sur la question et ont tenté de poser les fonde-

ments théoriques de la boulomanie. À ce jour, il n'existe pas de consensus sur la définition du concept et a fortiori sur ses causes et ses conséquences. Devant le nombre restreint d'études s'y étant intéressées et devant la nécessité de mieux comprendre ce phénomène nouveau, nous nous sommes proposés d'exposer les différentes théories élaborées depuis une vingtaine d'années, de décrire le tableau clinique le plus fréquemment associé à ce type particulier de dépendance et d'envisager des hypothèses épistémologiques à l'origine de ce phénomène.

Aspects théoriques

Les premiers travaux portant sur la boulomanie datent d'un peu moins de 20 ans et sont attribués à Robinson et al. [29–36] de l'université de Caroline du Nord aux États-Unis. À la suite de plusieurs recherches scientifiques, il est le premier à avoir proposé un cadre théorique à la boulomanie et a élaboré une grille d'évaluation, la *work addiction risk test* (WART) (Tableau 1), afin d'apprécier le degré de dépendance au travail. Cette grille n'a pas encore fait l'objet d'une validation en français. Il a essentiellement axé ses travaux sur les conséquences qu'entraîne la boulomanie dans la vie personnelle, professionnelle et sociale de l'individu. En effet, il a souligné le fait que les « boulomanes » laissent le travail consumer leur temps, leur énergie physique et psychique. Leurs pensées sont totalement accaparées par les habitudes excessives de travail qui viennent interférer avec leur santé, leur satisfaction personnelle et leurs relations sociales et intimes. Ils présentent également une tendance compulsive au travail avec difficulté à contrôler ces habitudes. Robinson rappelle le rôle indéniable de la société occidentale comme facteur précipitant de la boulomanie. En effet, les nouvelles technologies – la téléphonie mobile, Internet, les dictaphones – rendent le travail toujours plus accessible

Download English Version:

<https://daneshyari.com/en/article/4182298>

Download Persian Version:

<https://daneshyari.com/article/4182298>

[Daneshyari.com](https://daneshyari.com)